

Andrew Causey, *Drawn to See: Drawing as an
Ethnographic Method*

Toronto, University of Toronto Press, 2017, 152 p.

Juliette Carrière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pa/2421>

DOI : [10.4000/pa.2421](https://doi.org/10.4000/pa.2421)

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Référence électronique

Juliette Carrière, « Andrew Causey, *Drawn to See: Drawing as an Ethnographic Method* », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 18 | 2023, mis en ligne le 15 juin 2023, consulté le 25 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pa/2421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pa.2421>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Andrew Causey, *Drawn to See: Drawing as an Ethnographic Method*

Toronto, University of Toronto Press, 2017, 152 p.

Juliette Carrière

RÉFÉRENCE

Andrew Causey, *Drawn to See: Drawing as an Ethnographic Method*, Toronto, University of Toronto Press, 2017, 152 p.

- 1 Dans cet ouvrage¹, Andrew Causey invite ses lecteurs et lectrices, familiers des sciences sociales ou non, à se munir d'un crayon et d'une feuille de papier. Un seul mot d'ordre : expérimenter. Enseignant en anthropologie culturelle au département Humanités, Histoire et Sciences sociales à l'université de Chicago, l'auteur inscrit sa démarche dans le champ de l'anthropologie visuelle et de l'anthropologie graphique.
- 2 À travers sept chapitres, plusieurs exercices pratiques se succèdent et nous guident dans nos premiers pas de l'expérience du dessin comme outil précieux de la démarche ethnographique. Pour l'auteur, il s'agit même d'un incontournable : la pratique du dessin en ethnographie est envisagée ici comme une nouvelle façon d'appréhender le réel, par l'attention particulière que nous portons lorsque nous dessinons. C'est ce que Causey appelle le « *see-draw* » (p. 15).
- 3 L'introduction revient sur le rapport de la discipline anthropologique au dessin et la propre relation de l'auteur avec cette pratique artistique. Causey évoque notamment une expérience survenue lors d'une enquête de terrain, au marché de *Tiga Raja* en Indonésie : après avoir dessiné de mémoire une scène et l'avoir soumis à l'avis d'un couple d'amis Bataks, ces derniers ont reconnu des personnes et l'ont corrigé sur la manière de représenter les coiffes des femmes. Causey raconte alors comment le recours au dessin a été une aide précieuse et lui a permis de « mieux voir », s'attardant davantage sur l'ambiance de la scène que sur sa fidélité exacte. Une distinction est ainsi faite entre les termes « *looking* » et « *seeing* », que l'on peut traduire en français par

« regarder » et « voir », et que l'auteur renvoie respectivement à une action passive et active dans son sens le plus philosophique du terme : « [...] *For me, looking is a kind of scanning and tends to be passive, while seeing is a kind of scrutiny and tends to be active.* » (P. 12.)

- 4 La perception mouvante du dessin, rangé du côté du « récréatif » et de l'enfance et hissé au rang d'art, rend difficile son appropriation hors des cursus artistiques. Pour autant, l'auteur insiste sur les véritables apports de cet outil en sciences sociales. Bien que les écrits y soient un moyen de restitution largement favorisé, ils sont aussi le fruit d'un langage et d'un système de pensée façonné par des concepts d'imaginaires qui ne sont pas universels. C'est notamment ce que défend l'auteur à travers la notion d'« *embodied mind* » (p. 27) : pour lui, la réalité est une chose que l'on expérimente d'abord par le corps et que l'usage du langage nous permet de décrire. Il arrive cependant qu'aucun mot ne parvienne à décrire ce que l'on voit. Bien que les mots soient inhérents à notre façon de penser, la traduction de notre perception du monde en 3D avec des codes visuels en 2D est considérée par Causey comme plus directe que leur transmission en scènes imaginaires évoquées par des mots écrits.
- 5 Bien sûr, une rivalité subsiste inconsciemment entre dessin et photographie, cette dernière ayant longtemps été jugée comme plus « objective » car mécanique² et moins en proie à la subjectivité humaine. L'auteur en dresse les forces et limites, évoquant notamment la place réduite laissée à l'interprétation et l'action de photographeur qui est faite par l'appareil, contrairement au dessin qui est un processus dans lequel nous sommes engagé et actif du début à la fin. En dehors du fait que nous sommes dépendants de la caméra (la batterie, la mémoire de la carte, etc.), le risque est d'être amené à scanner passivement la réalité, à « regarder » plutôt qu'à « voir ».
- 6 Pour revenir sur les exercices pratiques, l'auteur nous accompagne pas à pas au travers d'études ludiques gagnant en complexité au fil des pages. L'une des premières études consiste par exemple à tracer les lignes et formes de base d'un objet sans prêter attention aux détails (p. 43), tandis qu'une autre nous invite à dessiner notre main de la manière la plus fidèle possible avec celle que nous n'utilisons pas pour écrire (p. 114). Tous les exercices se prêtent à la pratique du terrain et lui sont même spécifiques : à titre d'exemple, je citerais l'étude 38, « *The Memorized Place* », qui nous encourage à dessiner de mémoire dans le cas où cela ne serait pas possible sur l'instant. Causey insiste aussi sur la conscientisation des représentations que l'on fait : comme les écrits, les représentations graphiques perdurent dans le temps et constituent des éléments que l'on peut reconvoquer. Ainsi, il est important de faire attention à l'intention portée dans les dessins que nous concevons ; l'auteur parle d'honnêteté dans la démarche et vis-à-vis des gens que nous représentons : « *To claim the right to depict the world, and to stand behind our work and have it taken seriously, means that we must practice it with honesty, curiosity, respect and some kind of joy.* » (P. 61.)
- 7 Enrichi de plusieurs visuels et de différents dessins issus des terrains de l'auteur, cet ouvrage s'impose comme un véritable guide pratique. Les réflexions d'Andrew Causey sur la place du dessin dans la discipline s'inscrivent dans un débat qui n'est pas nouveau, mais en permettent l'actualisation. La présence d'exercices à réaliser rend très concrets les propos et décomplexe la pratique du dessin en la mettant à la portée de tous.

NOTES

1. Les citations sont traduites de l'anglais par l'auteure de cette recension. Les passages conservés en anglais ont pour intérêt de mieux restituer le propos de l'auteur.
 2. Kim Tondeur, « Le Boom Graphique en Anthropologie. Histoire, actualités et chantiers futurs du dessin dans la discipline anthropologique », *Omertaa, Journal for applied anthropology* [En ligne], 2018. URL : <http://www.omertaa.org/archive/omertaa0082.pdf>.
-

AUTEURS

JULIETTE CARRIÈRE

Université Lumière Lyon 2, F-69500 Bron, France